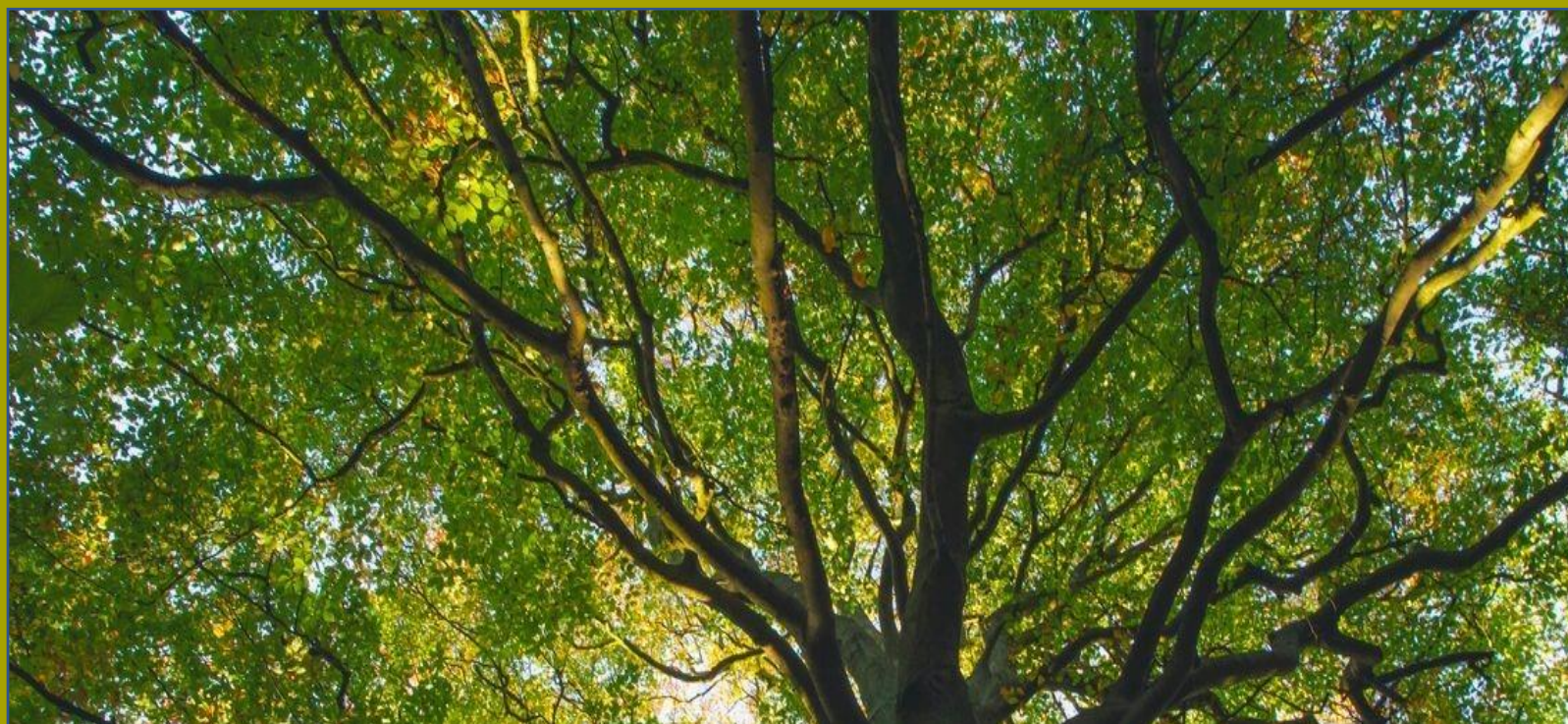


Les arbres remarquables de Bourgnac

Marie-Thérèse et Jacques Escarment – Patrimoine mai 2021



Cet article n'a pas la prétention de rivaliser avec le livre de Georges Feterman, préfacé par Alain Baraton, intitulé : « Les plus vieux arbres de France », mais il se propose de répertorier quelques spécimens implantés sur la commune qui ont échappé au temps, à la tempête de 1999 et à la main de l'homme.

Ici, les espèces endémiques comme le chêne, le frêne, le charme, le châtaignier, le pin sylvestre, les aubépines, les viornes, le pin maritime introduit, au XIXème constituent la forêt. Le tilleul, le marronnier, le platane ont été implantés en tant qu'arbres d'agrément.

Nous allons suivre un itinéraire à partir de l'entrée du village, en effet l'allée de platanes de part et d'autre du pont, identitaire à Bourgnac, a remplacé l'allée d'ormeaux plantés au moment de la construction du pont vers 1860.

A la rentrée des classes, combien d'élèves ont ramassé les feuilles vernissées, sur le chemin de l'école pour les dessiner et colorier avec application à l'heure de la leçon de dessin. Les sujets d'inspiration provenaient alors de la nature et suivaient le rythme des saisons. Le cahier de dessin débutait par les feuilles d'automne et s'achevait en juin avec les cerises, les coquelicots et les bleuets.



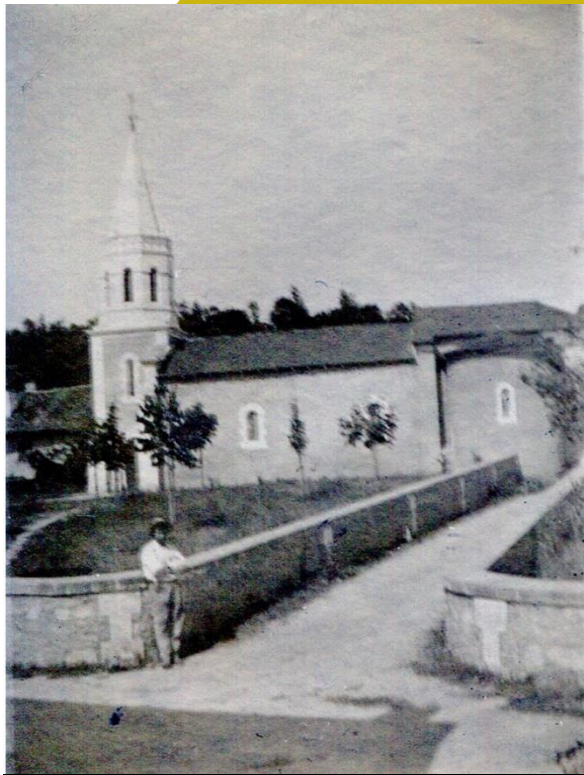
L'allée d'ormeaux plantés en 1860

Le platane, arbre imposant, peut atteindre jusqu'à 60 mètres de haut.

Dans nombre de civilisations, le platane est considéré comme l'arbre de vie. Ainsi la baguette ailée autour de laquelle s'enroule deux serpents, attribut du dieu grec Asclépios et aujourd'hui caducée des médecins, est en platane.



L'allée de platanes



La place en 1902 et aujourd'hui

Dans le bourg, les arbres de la place, tilleuls et marronniers, plantés en 1902 ombragent toujours le cœur du village, une anecdote associée à ce lieu mérite d'être rappelée, les fleurs de tilleul étaient cueillies pour faire des tisanes, madame Delteil qui tenait l'épicerie en face de la place, les plus anciens s'en souviennent, se refusait à ramasser les fleurs d'un certain tilleul sous prétexte qu'une personne qui lui était antipathique était ensevelie dans l'ancien cimetière à cet endroit ! Elle revendiquait son animosité à qui voulait l'entendre...

A la gare, l'allée de tilleuls bordant la voie rappelle le cadre de la halte de Bourgnac jusqu'à sa fermeture en 1944.

Les tilleuls, reconnus pour leurs vertus apaisantes étaient plantés près des églises, de même que les marronniers, considérés comme protecteurs ombrageaient les places ou bordaient les routes. A l'automne, combien d'enfants ramassaient les marrons pour les lancer tandis que les grands-mères mettaient un ou deux marrons dans leur poche, persuadées de leur efficacité contre les rhumatismes.

Enfin quelques marrons d'inde placés aux angles d'une pièce éloignent les araignées. Comme bon nombre d'arbres beaucoup de légendes gravitent autour du marronnier.



Un chêne, « le gros chêne », sur la route qui conduit au cimetière ombrage le dernier voyage, témoin silencieux des cortèges funèbres, depuis des décennies. Ses glands étaient ramassés pour être grillés et remplacer le café pendant les restrictions, ou pour nourrir les cochons.





D'autres chênes, tout aussi remarquables se dressent sur la route de Baudène, l'un sur le chemin après le Terme qui conduit à la garenne, actuellement dans une propriété privée mais visible depuis la route, le deuxième, sur la gauche, après le virage en allant rejoindre la route de Chervail.

A la sortie de ce village un rideau de chênes solidement ancrés entrelaçant leurs branches ont résisté à la tempête de 1999 alors que les bois alentour ont été détruits, la route de Chervail au bourg était totalement obstruée par les arbres tombés.



L'allée de chênes à la sortie du village de Chervail.

Près du chemin rural qui part du bourg et conduit jusqu'à l'ancien pont du chemin de fer, après l'allée des pommiers sur la droite, une haie de chênes longe un ancien chemin qui conduisait à Mussidan, figurant sur la carte de Beleyme.



Le chêne a toujours symbolisé la force, la prospérité. Les traditions les plus anciennes le considéraient comme un arbre de vie. La mythologie grecque consacrait le chêne à Zeus, dieu du tonnerre. Les Celtes vouaient une adoration au chêne.

Dans ses écrits, Pline l'Ancien (1^{er} siècle après J.C) relate que le mot « druide » serait associé au chêne, ce qui aurait conduit à désigner les druides en tant qu' « hommes de chênes » qui cueillaient le gui avec une serpe d'or. » « *On ne doit pas oublier à ce propos l'admiration qu'ont les Gaulois pour le gui, « les druides », c'est ainsi qu'ils appellent leurs mages n'ont rien de plus sacré que le gui et l'arbre sur lequel il croît, à condition que celui-ci soit un rouvre, (un chêne). Or c'est déjà pour lui-même qu'ils choisissent le rouvre, pour leurs bois sacrés et ils n'accompagnent aucun acte sacré sans son feuillage.* »¹

Au moyen Age, en forêt de Vincennes, le roi Saint-Louis recevait les doléances de ses sujets sous un chêne. A Domrémy, c'est au cœur du « chêne des fées » que Jeanne d'Arc entendit les voix célestes qui l'ont conduite au combat.

¹Pline l'Ancien, Histoire naturelle. Livre XVI, XCD 249.



Le châtaignier des Durands

Parmi les espèces endémiques, restent dans la commune de très gros châtaigniers, largement centenaires, dont la production constituait un revenu pour les propriétaires de ces parcelles. Autrefois, appelé « arbre à pain » parce que la châtaigne constituait la base alimentaire de la nourriture paysanne, le châtaignier a été introduit dans le monde occidental par des moines revenant du Liban. Sa culture s'est développée dans le bassin méditerranéen. Dans la région, les châtaigneraies ont été entretenues jusque dans les années 1970. Chaque ferme avait sa châtaigneraie, de celle des Durands, reste un arbre d'une circonférence de plus de 7m.



Celui de la route des Lèches

Au bord de la route des Lèches, un châtaignier énorme survit, épargné par la maladie de l'encre qui a précipité la destruction de la plupart.



La châtaigneraie du Bout du Vallat avec sa variété de « portalounes »², bonnes au moment du comice à Mussidan produisait les premières châtaignes que nous attendions, apportées par la petite fille de la maison, dans les poches du tablier, nous les savourions à l'insu de la maîtresse d'école mais les miettes et les épluchures émaillant le plancher vernissé sous les tables, trahissaient notre gourmandise, ce plaisir avait la saveur de l'interdit. Deux ou trois arbres nous font encore l'obole de leurs fruits.

²Variété précoce très ancienne. *Les fruits retrouvés* .E.Leterme , J-M Lespinasse. Editions du Rouergue

Une châtaigneraie à Chervail, à droite de la route, encore très entretenue, sauvegarde ses arbres tortueux, tourmentés par les années. Puis deux autres, au bas du village ont été très productives jusque dans les années 1970, les châtaignes étaient ramassées, triées pour être vendues au marché du samedi à Mussidan.

A l'automne, le marché aux noix et aux châtaignes était l'un des plus importants de la région, les petits producteurs apportaient leurs sacs et les cédaient au revendeur le plus offrant. Ce revenu permettait d'améliorer le quotidien ou d'acheter une nouveauté, j'ai ainsi le souvenir de l'achat d'une première friteuse à panier...

De ces deux châtaigneraies, ne restent que des branches sèches, des troncs amoncelés enfouis sous la végétation envahissante.



Un châtaignier remarquable à Chervail.



Quelques arbres solitaires ont échappé à la tempête de 1999, « le saule du moulin », arbre creux par lequel les enfants faisaient un détour en allant chercher le pain, pour s'abriter, il n'en reste que trois troncs écartelés que l'on devine à travers la nature sauvage derrière un portail entrouvert.

Un autre arbre insolite, à la sortie du village de Frontignac, un frêne solitaire maintes fois élagué se dresse tel une sentinelle tourmentée, au bord de la route.



D'autres arbres restent dans les mémoires, « le chêne » de l'école, planté après la construction de l'école en 1877, a été coupé lors de l'aménagement de la mairie actuelle en 1995.



Le chêne devant l'école vers 1920.



Les cyprès du cimetière aujourd'hui disparus

Les cyprès aux quatre coins du cimetière ont longtemps érigé leur flèche vers le ciel, frappés par la foudre ou fragilisés par le temps, ont successivement disparu. Cet arbre, originaire d'Europe orientale peut atteindre 25m de hauteur et vivre près de 500 ans. De nombreux peuples, fascinés par sa longévité ont considéré le cyprès comme un arbre sacré, c'est une des raisons pour laquelle on peut voir encore aujourd'hui des cyprès dans les cimetières ou près des tombes protestantes dans les campagnes.

Une espèce en voie de disparition : « le cormier » peut se rencontrer dans les bois, à l'automne ses fruits, poires ou pommes miniatures passent souvent inaperçus, deux spécimens bordent le chemin des Neufs Fons, un autre après le village de Monnerie.



Enfin dans des jardins privés, quelques arbres rares peuvent être observés, depuis la voie publique. C'est ainsi que dans le parc du Terme, un if, d'une circonférence de 3m50 a plus de 300 ans

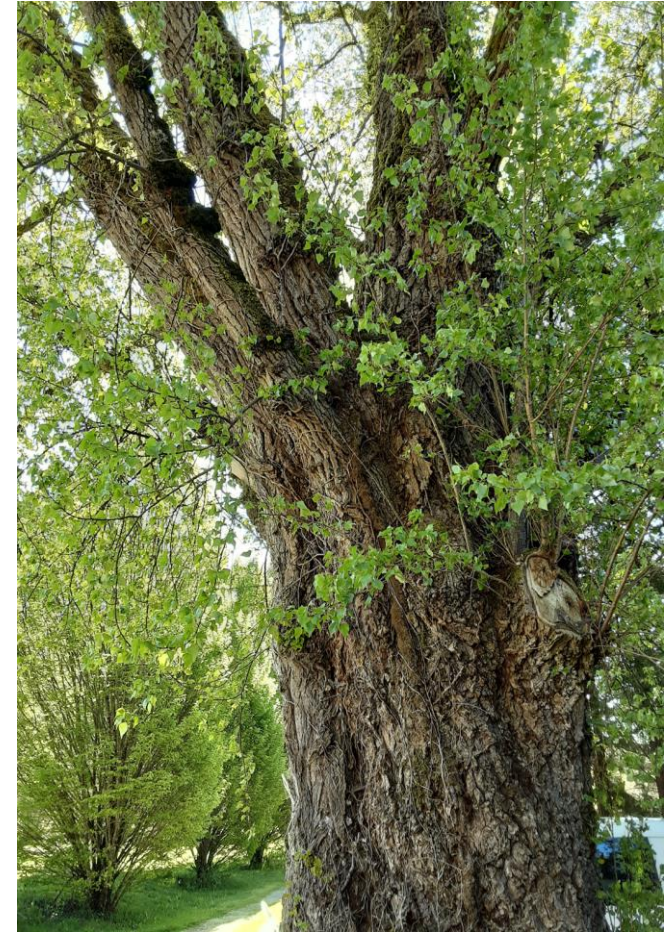
Sur les bords de la Crempse au lieu-dit de Frontignac se dresse un séquoia remarquable depuis la route de Mussidan, à proximité, un tulipier de Virginie, arbre tout aussi rare déploie une floraison jaune au printemps.





Le cypripès chauve du Moulin Blanc.

Au Moulin blanc, au bord de l'étang, un cypripès chauve de Louisiane, se pare d'un roux flamboyant à l'automne avant de tomber ses feuilles. A son pied quelques pneumatophores surgissant de l'eau apparaîtront comme à celui plus ancien que l'on peut apercevoir depuis la route de Saint Séverin.

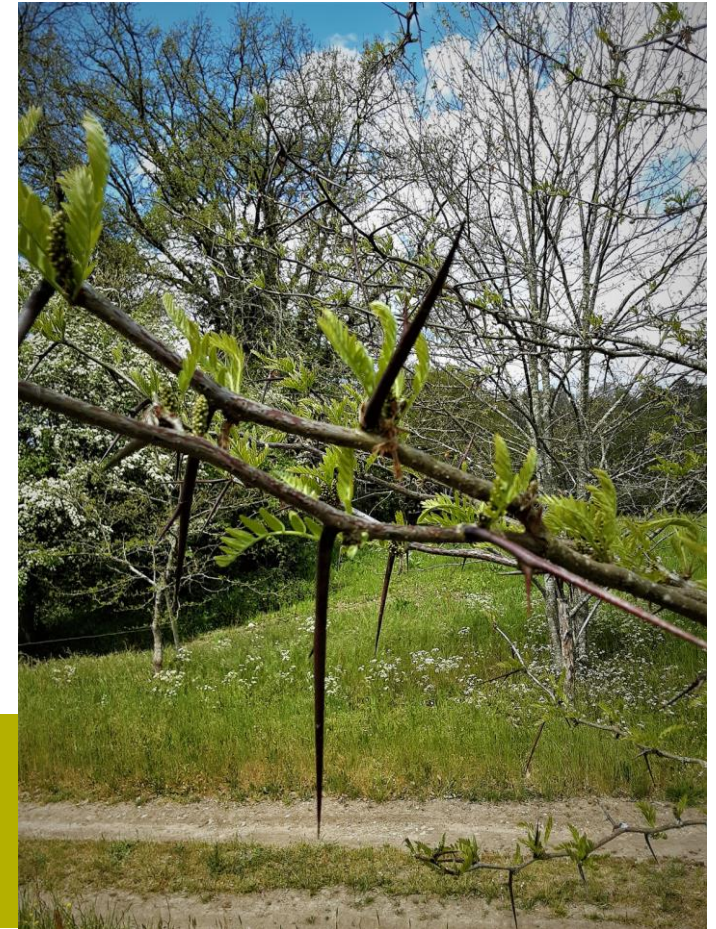


Le peuplier au tronc exceptionnel.



Au bourg, dans la cour de l'ancien presbytère, un arbre insolite, planté par Gérard Brettes, un araucaria appelé aussi « désespoir des singes » originaire du Chili, introduit en Angleterre en 1795 et en Aquitaine en 1850 ne peut qu'attirer l'attention.

Au fond du chemin rural « le chemin des pommiers », deux *Gleditsia triacanthos*, appelés févier d'Amérique, févier à trois épines ou épines du Christ (la couronne d'épines du Christ aurait été tressée avec des rameaux de cette espèce d'arbres.) d'où le nom donné à cet arbre, introduit en France en 1700.



Enfin un laurier sauce dans le village des Durands, vivace au bord du chemin rappelle la fréquence de ces plantations près des maisons, l'usage était non seulement fréquent en cuisine mais aussi en pharmacopée.



A proximité, un très vieux poirier appelé localement « poirier madeleine » parce que ses fruits mûrissent au mois de juillet pour la Sainte Madeleine, serait un des arbres fruitiers les plus anciens de la commune, planté en 1805 au moment de la construction de la maison, très vigoureux, sa production de très petites poires qui se consomment cuites, est encore très conséquente. Enfin trois pins « sentinelles » perceptibles de loin, l'un sur le coteau de Rouchou, l'autre à Bel Air, le troisième émergeant des houppiers de la garenne, encadrent le village.





Le pin de Bel Air.



Le pin, récemment coupé, a longtemps surplombé la route des Lèches.



Une aubépine, vestige des haies qui longeaient la voie ferrée, alors taillées pour empêcher aux animaux, l'accès à la voie. Ces haies ont disparu, une seule, au bas de l'ancienne gare a été épargnée.

Ce relevé n'est certes pas exhaustif, mais peut-être vous permettra-t-il de voir votre environnement autrement et d'en apprécier les richesses ?